

Revue Sur Zone
(Poezibao)

Christian Hubin

Notes

numéro 21/ juin 2015

Christian Hubin

NOTES

Bernard Noël. Dont *Le livre de l'oubli* est à la mémoire *non pas un autre monde, mais le même monde que dissimule en partie ce qui est là, devant nous.*

Anamorphose, chute et voix où lutte la langue d'avant os, sa monodie d'avant rien, mais qui fait de ce rien / son là.

*

Rentrées littéraires. Écritures, œdèmes s'encombrant. Copies conformes et sous-produits du mythe mité.

De ce qui fut l'ombre de rien. Dont voilà le rien faisant l'ombre.

*

Mystères d'Éleusis, voyance, électrochocs. De la *rue de la Vieille Lanterne* à l'*abrutissement simple* d'Aden jusqu'à l'assommoir de Rodez : troubles psychiques, auras, *enfer ou ciel, qu'importe !* (Baudelaire) : pas d'autre choix.

Ni pour Nerval (ô Docteur Blanche !), ni pour Rimbaud, léguant son *Solde* aux archivistes. De crise en crise (Daumal, Giroux, Duprey, Gilbert-Lecomte, Rodanski) s'aggrave le trauma (?) où s'immole un Artaud ; où – de sous la psychè – fore à sa refondation une parole autre : phonèmes, bribes, cris pulsant, excrétant, disloquant – matière haletée du langage, ses fonds obturés, sans surface.

(...)

Suivront les asepsies théoriques de *Tel Quel...*

Qu'est-ce que parler ?

Qu'est-ce qu'un poème ?

*

Que – coupé par synchronismes, hiatus – qu'aucun.

Par haleine, absence de traces.

Par atterrement.

*

Pudeur d'une mort

seule à seule.

*

La neige encore.
Tombant à sa recherche.

*

À –
dont ne
se souvient plus.

*

Le bio-conductible de l'eau.
Que chacun avec ses *lui*,
ses vêtements,
son non-causal.

*

Bouleau dans la friction d'automne.
L'objet de l'émotion sans elle.

Sans – vers quoi ?
Par diffraction.

*

André du Bouchet : *Ici en deux.*

Conjuguant espace et temps – leurs notions d'être, de lieu – en quoi ?

*Je n'ai jamais eu aussi
froid de ma vie.*

Silhouette anonyme. Sa presque absorption hors langage – *la conscience immensément en retard sur le corps (Carnets).*

Quel sens, même ? D'où assigné ? Sol, matière : *cela* au souffle nu :

Pendant les paroles, l'air criblait.

Langue fractale – à peine : *autre chose (...), déjà la langue de l'autre qui est en moi.*
Quelle *identité*, quand elle-même (...) *décolore* ?

Antérieur peut-être, seul support : ce point au monde passant de l'étranger à chose qui (...) *redevient – ma part déjà – l'inconnue.*

Sur le vide, cette cassure se déportant du texte, sa voie d'éclats au-delà d'eux : retour qui bée, *détaché de tout*.

Qu'est-ce qu'un poème ?

*

Logorrhée coruscante dont les plus « branchés » se gobergent : fond de sauce des écritures dites prospectrices. Le fond(s), en somme, *qui manque le moins*. Le fond de teint culturel. Le fond analogue (?) – sans blesser Daumal.

Quoi qu'il en soit, le fond sondé ? L'anfractueux qui parle *en qui* ?

Écrivant, nous n'avons pas de nom.
Seuls les « doués » en font carrière.

*

Régis Lefort : *Étude sur la poésie contemporaine* (Classiques Garnier, 2014)

Essai dont convainc la vision ouverte : des affleurements du réel au contre-chant de la pensée. De Gracq, l'errant contemplateur, à Jouve, plongeur des grands fonds. Guides peut-être pour ceux qui les suivent : Gaspar, Kowalski, Giovannoni, Jacqmin, Vargaftig, Emaz, entre autres. Ou, en contrepoint, cet *exact réel* d'Anne-Marie Albiach, les impondérables d'un Tortel.

En écho aux notions héritées de la Chine, Régis Lefort rapproche dans une vibration sœur la danse et le poème – *pure intention de signifier*.

*